

La malchance de Charles

Je me réveille à 8 heures du matin comme toujours. J'ouvre mes rideaux, il fait encore noir. Je regarde l'heure : il est bien 8 heures du matin. Troublé, je cours dans le salon pour voir ce que les journaux disent, j'allume la télé : "La Terre a arrêté de tourner sur elle-même." Étonné par les mots de la femme à la télévision, je ne sais pas quoi faire. La femme continue "C'est à cause de l'éloignement de la Lune par rapport à la Terre." Je me précipite vers ma voiture, je vais le plus vite possible. J'arrive et je cours vers sa chambre, elle dort encore. Je l'embrasse sur le front avant de la réveiller. "Rosalie ! Rosalie !" Je la secoue. Elle se réveille doucement : "Bonjour Charles", elle répond avec un petit sourire ; comment est-ce que je vais lui dire... "La Terre a arrêté de tourner sur elle." Elle me regarde avec de gros yeux "Comment ça ? » demande-t-elle.

Cinq mois plus tard les États-Unis ont déclaré la guerre à l'Europe et l'Afrique orientale, car ils veulent un territoire qui soit au soleil. J'essaie de passer le plus de temps possible avec elle avant qu'elle ne soit envoyée à la guerre et avant qu'on m'appelle au laboratoire de recherche pour voir si on peut inverser ça. Je ne suis pas prêt pour notre séparation.

Quelques semaines après, le jour où j'ai pleuré le plus est malheureusement arrivé : on a été appelé pour faire notre devoir. Je suis à la base militaire et je serre Rosalie dans mes bras. Je ne veux pas la lâcher, car si je la lâche, ça peut être la dernière fois que je la vois, que je la tiens contre moi, que je sens la chaleur de son cœur. La cheffe militaire appelle tous les soldats "Au revoir, mon amour" je dis au milieu de mes sanglots. "Au revoir, Charles" me répond-elle. Je vois son bus partir. La seule chose que je peux faire est de retourner au laboratoire et essayer de finir ça le plus vite possible : pour que Rosalie revienne.

Cela fait déjà 6 mois sans Rosalie. On parle tous les jours, chaque fois qu'elle a le temps. Elle me manque tellement. Elle dit que c'est vraiment moche ce qu'ils font. Je redoute tellement qu'elle meure, je ne sais pas ce que je ferais sans elle.

Aujourd'hui on a fini nos 400 simulations de toutes nos idées pour faire tourner la terre, et on a conclu que la meilleure façon de le faire est de presque pousser la lune pour qu'elle soit plus proche de la terre. Pour cela il faut envoyer une fusée au côté opposé de la terre.

Je n'ai pas eu de nouvelles de Rosalie ces derniers jours. Je crains vraiment que quelque chose se soit passé, je ne peux pas la perdre. Chaque jour ma panique monte car cette guerre devient de plus en plus horrible, les États-Unis transforment cette guerre en génocide complet des autres ethnies. Je veux que Rosalie revienne chez elle.

La fusée est finalement prête après un an de guerre, et on prie tous pour qu'elle fonctionne. Mon chef m'a appelé à son bureau, je marche dans le couloir. Quand j'arrive, il me dit de m'asseoir. Je lui demande pourquoi je suis là, et ses mots me déstabilisent complètement : « On voudrait que tu diriges la fusée », dit-il. J'ai la gorge sèche mais j'arrive à sortir un « quoi ? » presque inaudible. « Tu es la seule personne qualifiée pour le faire ». Je pense à Rosalie. Je vais le faire pour elle. Je m'accorde avec lui et sors de son bureau.

Le jour est arrivé, le jour où je quitte la planète pour sauver le monde. Je dis au revoir à tout le monde avant de partir pour m'équiper. Je suis prêt, l'angoisse me mange vif. Il est l'heure du décollage je ferme les yeux et j'entends la voix réciter « 10...9...8...7...6...5...4...3...2...1 ..., décollage ».

Je suis à quelques kilomètres de la lune quand j'entends mes coéquipiers parler : « Ok c'est l'heure. Comme à l'entraînement, tu prépares la fusée pour l'impact et tu te mets dans la capsule de sauvetage »

C'est fait, je suis déjà dans la capsule. J'appuie sur le bouton de séparation, mais il ne fonctionne pas, j'essaie encore une fois, mais sans résultat. Je suis coincé. Mais au moins j'ai essayé. Je dis à mes coéquipiers : « Si je réussis, dites à Rosalie que je l'aime ».